22-07-83 – Escapade avec Tiry et Gachet. Nous voici au large de Marseille, dans l'île du Frioul. Un faux temple grec tout neuf domine une marina pieds dans l'eau. Il paraît qu'ici, naguère, le roc était vierge. Le béton l'a humanisé. Silvia Montfort jouera là sa PHÈDRE la semaine prochaine, mais aujourd'hui, c'est NINA SEGAMOUR par le Théâtre Volland de La Réunion, que nous sommes venus voir... Et nous passons une soirée très agréable en même temps qu'instructive. Le parisianisme n'a pas atteint l'île française de l'océan Indien.

L'anecdote a été datée en 1940, afin que les vérités que souhaitait dire la troupe n'aient pas l'air contemporaines. Mais la fiction ne trompe personne et, d'ailleurs, les anachronismes viennent périodiquement à point pour signifier que le recul dans le temps n'est qu'un prétexte à, je ne dirai pas dénoncer – ce serait exagéré – mais à chiner gentiment le colonialisme, le racisme, la classification sociale, la misogynie etc. La musique, la danse, le chant, la délicieuse langue créole, la beauté des filles, la spontanéité des acteurs, leur hardiesse à nouer contact avec le public, leur sens du rythme, tout contribue à rendre plaisante l'épopée de cette jeune paysanne avide de vivre qu'un jeune planteur, un peu maître de l'île, remarquera, fera élire Miss Bourbon 1940 avec comme prix un billet de bateau pour la métropole... où elle se commettra avec les Allemands. En vérité, c'est l'armée actuelle, le clergé d'aujourd'hui, la suprématie blanche et droitière toujours vivaces qui sont égratignés, à grand renfort de commérages croustillants.

Spectacle plaisant, à une seule lecture, et qui a de la santé et dans lequel actrices et acteurs s'investissent visiblement avec bonheur.

Note: Philippe Tiry et René Gachet étaient réservés, mais moi j'ai été séduit par la fraîcheur de ce message et j'ai engagé avec Emmanuel Genvrin une collaboration qui m'a, à plusieurs reprises, permis de pénétrer dans l'histoire profonde de cette île de l'océan Indien dont on dit qu'elle était déserte lorsque les premiers Blancs l'ont découverte. L'avenue principale de Saint-Denis a quelque chose d'exemplaire à travers ses symboles religieux. S'y côtoient la cathédrale, le temple bouddhiste, la synagogue, la mosquée et les commerces spécifiques de chaque ethnie. Un mouvement indépendantiste y est peu probable, mais la hiérarchie des « communautés » pourrait bien un jour faire surgir une lutte des classes violentes. Le Théâtre Volland a son public. À chacun de mes voyages, je l'ai constaté. Mais les pouvoirs publics ne le soutiennent que contraints et forcés.